

# Yvonne Chollet, engagée jusqu'à sa mort

Publié le 01/02/2015 à 05:38 | Mis à jour le 22/02/2018 à 18:35



*Yvonne Chollet au temps du bonheur, cette dernière aura été institutrice à Vendôme, dans l'école qui porte aujourd'hui son nom puis à la maternelle des Capucins*



*L'enfer de Ravensbrück*

---

## **Il y a 70 ans, le camp d'Auschwitz était libéré. Au même moment, en février 1945, mourait une institutrice vendômoise dans le camp de Ravensbrück.**

---

Cette semaine, la commémoration de l'arrivée, il y a tout juste 70 ans, des alliés au camp d'Auschwitz-Birkenau en a rappelé toute l'horreur. Cette date correspond aussi à un double anniversaire bien triste pour une Vendômoise, désormais célèbre, Yvonne Chollet. En effet, elle est arrivée dans un autre camp, celui de Ravensbrück, le 30 janvier 1944 pour y mourir treize mois plus tard, le 23 février 1945.

Ouvert en mai 1939 dans la région du Brandebourg, ce camp détient principalement des femmes et a été rendu tristement célèbre pour les expériences médicales qui y seront conduites. Lorsque l'Armée rouge arrive à Ravensbrück, il ne reste que moins de 4.000 prisonniers. Au cours de ses années d'activité, plus de 130.000 femmes y auront été détenues dont 90.000 qui y seront exterminées. Outre Yvonne Chollet, deux autres Vendômoises ont aussi été déportées à Ravensbrück et sont décédées dans ce camp. Il s'agissait de Marie-Louise Gaspard, née Delbert et de Lucienne Proux, née Callu. Elles ont toutes deux été arrêtées suite à leur engagement dans la protection des aviateurs alors réfugiés au camp de Fréteval. C'est aujourd'hui dans l'entrée du bureau de poste qu'on peut notamment lire une plaque en hommage à Marie-Louise Delbert. Cette dernière a été arrêtée en février 1944 et est décédée à Ravensbrück en décembre 1944.

### Engagée politiquement

L'engagement politique d'Yvonne Chollet est antérieur à la guerre puisqu'il remonte à 1936 et c'est (presque) logiquement qu'elle s'engage dans la Résistance, pourtant à l'insu de sa famille. Dans le civil, elle est, comme son mari, institutrice. Dotée d'une voix superbe et pratiquant le chant, elle partage ce talent avec ses élèves vendômois mais aussi, plus tard, avec ses compagnons d'infortune.

Arrêtée le 6 mai 1943, elle connaîtra successivement les centres de détention de Blois et de Compiègne. C'est elle qui animait la chorale du camp de Compiègne et ses chants n'ont cessé de marquer les esprits comme celui qu'elle entonnera à Ravensbrück, « Le chant du départ de Méhul », la veille de son décès. « C'était une femme de bien, l'Occupation a fait d'elle une femme exceptionnelle. », résumait à son sujet Jean-Claude Pasquier lors d'une conférence qu'il a tenu à son sujet en novembre 2013. Il était alors encore, à l'époque, accompagné de Jean Chollet, le fils de l'institutrice résistante. Ce dernier est décédé en ce début janvier 2015 (lire ci-dessous). Il est encore possible aujourd'hui à Vendôme de lire l'hommage de la ville à cette femme résistante et engagée. Une plaque commémorative est notamment installée dans les locaux de l'école qui porte aujourd'hui son nom. Cette dernière figure aussi dans le livret du « parcours de mémoire de la guerre 39-45 » qui permet aux visiteurs de suivre les parcours des résistants de la ville.

Sources : « Un lycée dans la guerre » de Jean-Jacques Loisel et Jean-Claude Pasquier et « Vendôme en 100 dates » de Claude Leymarios et site de la Royale Air Force [www.rafinfo.org.uk](http://www.rafinfo.org.uk)